

la Feuille de Route n°46

Juin 2005

Editée par l'Association **Maréchal Suchet, armée des Alpes**
(groupe de reconstitution 4^e/8eHussards - 4^e Gardes d'Honneur)
4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 € & abonnement pour un an : 15 € à l'adresse ci-dessus)

associationsuchet@netcourrier.com

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

SPECIAL CAMPAGNE D' EGYPTE (I)

La conquête de la Basse-Egypte 2 Juillet - 1er Août 1798

Le 1^{er} juillet 1798, la flotte française, commandée par l'amiral Bruëys, après avoir berné Nelson, vient mouiller à deux milles à l'ouest d'Alexandrie dans l'anse de Marabout. Les Français pensant que les Anglais sont à leurs trousses, hâtent, sur ordre de Bonaparte le débarquement qui se passe mal : le Patriote, vaisseau qui portait une grande partie de l'équipement scientifique de l'expédition s'échoue et coule. Les chaloupes bravent néanmoins les difficultés et débarquent des soldats jusqu'à la nuit : « malgré les difficultés d'une mer houleuse, les récifs qui bordaient le rivage... aucun danger n'arrêta l'impatience des soldats... une centaine de mameloucks et d'arabes bédouins chargeaient à outrance sur les premières embarcations qui arrivaient au rivage, ballottées et choquées entre elles par les vagues : d'un moment à l'autre, elles pouvaient les engloutir. Là était le danger : on ne perdait cependant d'une soixantaine de soldats par la mer ; nu douzaine furent tués par les bédouins, qui les canardaient du rivage. Mais, après que quelques pelotons eurent pris terre, la plage fut bientôt balayée de ces insignifiants ennemis ». A 5 heures du matin, Bonaparte dispose de cinq mille hommes. Entraînant ces troupes vers Alexandrie, il arrive devant les murs de la ville à 9 heures du matin, le 2 juillet, et lance l'attaque. Les combats sont courts mais terribles, les défenseurs tentent d'entraver les colonnes françaises avec des grêles de balles et de pierre, mais lorsque les troupes françaises pénètrent en ville, « les habitants qui les défendaient se sauvent dans la ville : la terreur devient générale ». Laplace tombe et Davout, avec Boyer, obtiennent la reddition du fort. Pendant ce temps, les divisions Reynier et Desaix qui ont fini de débarquer ce rejoignent la ville. Kléber, blessé durant l'assaut, reste à Alexandrie avec la 6^e demi brigade et les dépôts divers. Il est remplacé à la tête de sa division par Dugua. Menou également blessé, ira commander Rosette. Il cède sa division à Vial. Alexandrie déçoit tout le monde : la ville est laide et maussade. On est loin du Jardin d'Eden promis aux soldats. Bonaparte part à marche forcée vers Le Caire, laissant à Alexandrie et à Rosette les savants désemparés. L'armée peut y stocker son matériel lourd. Bonaparte peut se consacrer au premier objectif de la campagne : s'emparer du Caire, le cœur de la Basse-Egypte. Pour cela il faut se rendre maître de Rosette et du Nil, source de ravitaillement et de communication avec la côte. Bonaparte y envoie une flottille qui devra ensuite remonter le fleuve sur le flanc gauche de l'armée. Le rendez-vous est fixé à Ramanieh à 76 kilomètres d'Alexandrie. La division Bon accompagne les embarcations par voie de terre pendant que les quatre autres divisions traversent le désert de Damanhour. Le mouvement commence le 3 juillet. Cette traversée est très dure à cause du manque d'eau. Pour Desvernois, elle est comparable au supplice de Tantale. L'extrême chaleur aggravée par la marche épuisante dans le sable cause un choc profond. Des hommes isolés sont sabrés par des mameloucks insaisissables. D'autres, fous de soif, se suicident pendant que des chevaux meurent. Des hussards du 7^e bis reviennent des missions de reconnaissance avec des membres sectionnés, blessures inhabituelles en Europe, provoquées par un maniement expérimenté du sabre à lame très courbe. Le bruit court dans les rangs que les arabes coupent les têtes, comme des pastèques, pour s'en faire des trophées. Le moral est au plus bas et les généraux grognent alors qu'aucun ennemi sérieux n'a été rencontré. Ce n'est qu'à Damanhour atteinte le 6 à minuit que les hommes trouvent de l'eau et des vivres, mais le moral est bas. La prise de contact a lieu le 14 juillet à Cheshress. Pour la première fois, les cinq divisions rencontrent les mameloucks de Mourad-Bey. Sur le Nil la flottille de Pérée remonte le Nil, alors que l'armée marche sur la rive droite. A Chobrakhit, où les ennemis ont installé quelques canons sur la rive gauche du Nil, la flottille de Pérée, qui ne dispose que d'une demi galère et de trois chaloupes canonnières, se heurte aux bâtiments armés des Mameloucks : une chaloupe et la demi-galère sont prises, deux bâtiments coulés. Il faut que la division Bon arrive sur le bord du fleuve et prenne les canons ennemis pour que la flottille puisse débarquer ses troupes sur la rive droite en catastrophe. A Cheibress, l'armée formée en cinq carrés formés repousse sans problèmes les diverses attaques des Mameloucks désorientés par les fortresses vivantes qui leur sont opposées. Ils se replient avec quelques pertes. Leurs bateaux, dont un a explosé, se retirent aussi. Le contraste est saisissant entre ces deux mondes qui se découvrent : face aux uniformes poussiéreux des fantassins alignés en carré s'opposent les costumes richement rehaussés des cavaliers indisciplinés. Sept jours de marche plus au sud, devant le camp retranché d'Embabeih, à quelques kilomètres du Caire, au nord est des pyramides de Guizeh, se produit le second choc : 16 000 hommes dont 6 000 cavaliers sous les ordres des beys Mourad et Ibrahim sont en bataille de part et d'autre du Nil. L'armée française marche en cinq carrés de division depuis l'aube, sur la rive ouest, couverte depuis le fleuve par une flottille de combat. Les Mameloucks ont décidé de livrer bataille avant Le Caire. Mourad Bey a établi son camp sur la rive gauche du Nil avec une ligne retranchée devant le village d'Embabeih où sont alignés une quarantaine de canons. Il dispose des six mille cavaliers d'élite et de tous leurs suivants à pied, plus de quatre mille hommes dans les retranchements. Sur la rive droite, est le corps d'Ibrahim Bey et une flottille importante couvre le fleuve. Bonaparte va déboucher sur cette rive gauche. Ses cinq divisions sont échelonnées, la droite en avant. Les carrés sont sur six rangs devant et derrière et sur trois pour les côtés. Le peu de cavalerie montée et les charrois sont au centre des carrés. L'artillerie est aux angles. La bataille commence vers 14 heures. La cavalerie mameloucke se brise à maintes reprises contre les carrés et ne parvient pas à repousser les Français contre les canons du camp. Vers 16 heures, ils chargent les divisions Desaix et Reynier mais sont fusillés de partout. Sur la gauche, les Français attaquent les mauvais retranchements des ennemis. Rampon mène l'assaut appuyé par les carabiniers de Marmont. En fin d'après-midi, la division Bon donne le coup de grâce en prenant d'assaut les retranchements d'Embabeih. Le chef d'escadron Lasalle avec quelques cavaliers légers, achève cette panique, ce qui lui vaut sa nomination de chef de brigade. Au soir, l'armée qui atteint Gizeh vient de progresser pendant 18 heures en carré et les mameloucks sont en fuite avec des pertes énormes : un millier d'ennemis ont été tués ou noyés et les pertes françaises sont minimes : un mort et un blessé. Le butin est considérable. Mourad-Bey, blessé, s'échappe vers la Haute-Egypte. Ibrahim a brûlé sa flottille et s'enfuit vers la Syrie. Tactiquement, la première grande confrontation témoigne de l'inadaptation des procédés de combat ottomans contre une armée européenne. La route du Caire est maintenant ouverte.

¹ DUFOURQ (Albert) : *Mémoires du général Desvernois, 1789-1815*. Librairie Plon, Paris, 1898.

² DUFOURQ (Albert) : *Mémoires du général Desvernois, 1789-1815*. Librairie Plon, Paris, 1898.

LA MUTINERIE DE LA GARNISON D'EL-ARICH DECEMBRE 1799 (I)

Par Frédéric Pradal, Serrières, Ain

Comme toute injure qui porte atteinte à l'honneur militaire, le dramatique événement qui déstabilise la présence française en Égypte demeure peu connu des lecteurs. Seule la correspondance de Kléber, publiée par le général Pajol³ retrace les faits de façon détaillée. Par ailleurs, certaines archives vendues aux enchères seraient en mesure d'apporter des précisions sur le procès qui a innocenté les officiers en charge de la garnison d'El-Arich : l'opprobre et le châtiement étant réservés à une poignée de mutins. En attendant la publication hypothétique des pièces du jugement (il doit bien en exister un !) voici quelques précisions concernant l'affaire. Lorsque le général Kléber se trouve "promu" commandant en chef de l'armée d'Orient (21 août 1799), laissant Bonaparte voguer vers son fabuleux destin, il ne doute pas un seul instant d'être assis sur un baril de poudre. Sans navire ni renfort, avec des troupes exténuées, autant par le climat et les combats soutenus depuis le début de la campagne, que par la démoralisation (l'effroi causé par la peste reste traumatisant), les arriérés de solde, la sensation d'abandon loin du pays natal, la menace turque omniprésente ... bref, une question se pose : comment sortir de ce guépier en sauvant la face ? Devant la pression exercée par les Turcs aux portes du Sinaï, Desaix et sa division sont rappelés au Caire à la mi-octobre. Celui que l'on surnomme le Sultan Juste est chargé d'ouvrir des négociations avec les représentants de la Sublime Porte alliée aux Anglais. Le 1er novembre, une tentative de débarquement turque est repoussée à Damiette par les troupes du général Verdier. A la suite de quoi, une partie des grenadiers de la 2e demi-brigade d'infanterie légère se révolte pour réclamer le paiement de la solde et un prompt rapatriement en France. En guise de sanction, les meneurs sont mutés au sein de la 13e de ligne. Cette décision est lourde de conséquence. Le capitaine François, dans son journal⁴, relate que le 26 frimaire, le 1er bataillon de la 9e de ligne stationné au fort d'El-Arich fut relevé par le 1er bataillon de la 13e. La saison est fraîche, la place est perdue au milieu du désert, l'esprit séditionnel se renforce, le germe de la trahison couve : *Le ver est dans le fruit !* Pajol nous donne des éléments précis sur le déroulement du siège. « Le 22 décembre, environ 30,000 hommes de l'armée du grand vizir, ayant à leur tête le seraskier Radjap-Pacha, investirent le fort, et, le même jour le chef de bataillon Cazals fut sommé de se rendre ; il répondit qu'il se défendrait jusqu'à la dernière extrémité. Le 23, l'ennemi établit des batteries et construisit des parallèles. Le 24, à la pointe du jour, les batteries turques ouvrirent le feu. Le grand vizir arriva, accompagné du colonel anglais Douglas, avec de l'artillerie et des troupes considérables. Un corps de cavalerie, Turcs et Mameluks, enleva sous le fort une demi-compagnie de grenadiers. » Le général en chef n'a pas oublié les leçons de son illustre prédécesseur qui lui écrivait d'Alexandrie, le 5 fructidor an 7 : « Quant aux fortifications d'Alexandrie, El-Arich, voila les clefs de l'Égypte. J'avais le projet de faire établir cet hiver des redoutes de palmiers, deux depuis Salahieh à Catieh, deux de Catieh à El-Arich: l'une se serait trouvée à l'endroit où le général Menou a reuvé de l'eau potable⁵. Afin de pallier à toute attaque de la frontière syrienne, Kléber envoie la 11e compagnie d'artillerie avec un énorme convoi de munitions renforcer la garnison d'El-Arich. Partie de Gizeh le 24 décembre, celle-ci arrivera trop tard⁶. [Pajol] « Le 25, l'ennemi fait une attaque contre le fort d'El-Arich. Elle est repoussée. A l'entrée de la nuit, le commandant Cazals est prévenu de discours séditieux tenus dans la garnison, et prend les mesures nécessaires pour arrêter un mouvement insurrectionnel près d'éclater. A 10 heures, il reçoit une lettre, portant 80 signatures et écrite au nom de la garnison, qui lui signifie de rendre la place dans un délai de douze heures. Le 26, au point du jour, le commandant rassemble la garnison dans l'intérieur du fort et cherche à ramener les soldats au devoir en faisant appel à leur sentiment d'honneur. Tous les éléments du drame sont en place, il ne reste plus qu'à les présenter compte tenu des sources consultées. La découverte d'autres archives n'est pas exclue... Tout d'abord, la place d'El-Arich. Au Nord du désert du Sinaï, à proximité de la côte méditerranéenne située sur une voie de passage et d'invasion connue depuis la plus haute antiquité, ce caravansérail sert de relais entre le delta du Nil et la Palestine (que l'on nomme Syrie), l'un des seuls points d'eau avec Qatfeh et les puits de Mesoudyah permettant de s'abreuver. Les maisons du village sont construites en pierre, à proximité d'une palmeraie. En février 1799, le village et le fort, occupés par quelques centaines de défenseurs Turcs, Moghrebins et Albanais, sont assiégés une dizaine de jours : la division du général Reynier surprend Abdallah, second de Djeddar, venu au secours de la garnison d'El-Arich avec 8000 hommes, au sein même de son campement. Privés de cet appui, les assiégés ne peuvent résister longtemps au blocus de la division Kléber puis à l'artillerie qui accompagne le gros du corps expéditionnaire (divisions Bon et Lannes) venu, à marche forcée à travers le désert, sous la direction de Bonaparte ("... l'avant-garde s'égara... nous manquions de vivres, nous fûmes obligés de manger des chameaux, des mulets et des chameaux..."). Il semble aussi que ce dernier avait sous estimé l'importance des fortifications d'El-Arich. Finalement, le 20 février, la garnison accepte les termes d'une capitulation qui semble honorable : un retour à Bagdad avec promesse de ne pas combattre en Syrie. Les accords ne seront pas respectés : les Français commencent par désarmer les vaincus et en incorporer une partie dans leurs rangs. Ceux qui persistent à rentrer n'ont pas plus loin que Jaffa. Reconnus lors de la prise sanglante de cette place forte, ils seront tous passés au fil de l'épée. À El-Arich, les ingénieurs firent réparer la brèche (pratiquée le 19 février par les pièces de 12 du général Dommartin), remisent le fort en bon état, construisirent quatre lunettes ; ce qui augmenta la capacité du fort et donna des feux dans des bas fonds qui étaient tout près⁷. Dans ses rapports au Directoire ou ses directives, Bonaparte n'omet pas de mentionner l'importance d'El-Arich qui devient naturellement une base de recueil et un verrou stratégique, en particulier lors de la retraite du corps expéditionnaire qui s'est cassé les dents devant Saint-Jean-d'Acre et qui évite Jaffa comme ... la peste [d'ailleurs, il met en avant ce fléau pour justifier l'abandon du siège d'Acre, disant que la garnison était infectée et que la prise de la citadelle suivie d'un pillage inévitable aurait eu des conséquences dramatiques pour les Français].

« Le 21 prairial an 7, au général Marmont. Nous voici, citoyen général, arrivés à Salahieh. J'ai laissé au fort d'El-Arich dix pièces de canon et cinq à six cents hommes de garnison, autant à Catieh. » - Au général Dupua. « Le château d'El-Arich, qui est bien armé et en bon état de défense ... »

« Au Caire, le 1er messidor an 7. Au Directoire exécutif. Le 15 prairial, j'arrivai à El-Arich, de retour de Syrie. La chaleur du sable du désert a fait monter le thermomètre à quarante-quatre degrés: l'atmosphère était à trente-quatre: Il fallait faire onze lieues par jour pour arriver aux puits, où se trouve un peu d'eau salée, sulfureuse et chaude, que l'on boit avec plus d'avidité que chez nos restaurateurs une bonne bouteille de vin de Champagne. »

« Au Caire, le 25 thermidor an 7. Au général Desaix. Les nouvelles que j'ai de Gaza ne me font pas penser que l'ennemi veuille rien entreprendre: ce n'est pas une chose aisée. Il n'y aurait de sensé pour lui que de s'emparer d'El-Arich, et lorsqu'il l'aurait pris, il n'aurait fait qu'un pas. Quant à l'opération de traverser le désert, il faut rester cinq jours et même sept sans eau. Il serait difficile, même impossible de transporter de l'artillerie, ce qui les mettrait bon d'état de prendre même une maison. Voilà planté le décor, essayons maintenant de mieux connaître les acteurs du drame : la garnison du fort d'El-Arich en décembre 1799. Tout d'abord, le responsable du dispositif : un officier du génie, Louis Joseph Cazals (1774-1813, futur général et baron d'Empire) chef de bataillon en 1797, commandant le génie de la division Kléber, à la prise d'Alexandrie, à Chebreiss, aux Pyramides, au combat de Gemshah (1798). En poste au fort, vraisemblablement depuis le printemps 1799. La garnison du fort comprend le 1er bataillon de la 13e demi-brigade, une compagnie de canonniers [du 4e régiment d'artillerie à pied] et quatre compagnies de sapeurs, total 450 hommes. Qui étaient ces soldats ? A défaut de précision concernant les unités du génie et de l'artillerie [exception faite du fait d'arme relaté ci-après] nous pouvons détailler l'historique de ce bataillon chargé de la défense. La 13e demi-brigade d'infanterie de ligne est née, à l'armée des Côtes de l'Océan, en août 1796 de l'amalgame de troupes aussi diversifiées que celles de la 49e DB, les 29e et 106e RI, le 1er bataillon l'édéré des 83 départements, le 1er des grenadiers de Rhône-et-Loire, le 2e de la formation d'Orléans. En somme, un bel exemple de fusion entre troupes régulières et formations révolutionnaires. Elle partit de Cherbourg le 30 novembre 1796 et se trouva à Milan le 23 janvier 1797. ses cadres étaient abondants : on trouvait le chef de brigade, les trois chefs de bataillons, 3 quartiers-maîtres, 3 adjudants-majors, 3 officiers de santé, 4 adjudants sous-lieutenants, 21 sous-lieutenants, 24 lieutenants, 25 capitaines⁸. La formation

³ Librairie Firmin-Didot et Cie. Paris, 1877. (p. 419 à 425).

⁴ cf J. Jourquin, Tallandier, 2003.

⁵ http://www.gutenberg.org/oeuvres/Napoléon_Bonaparte_t_III_1821_livre_2/

⁶ Tradition n°22 (novembre 1988) : L'artilleur à l'ombre des Pyramides par RIGO le Plumet (p. 15)

⁷ Campagnes d'Égypte et de Syrie par Napoléon Bonaparte, présentation H. Laurens. Imprimerie Nationale Ed., 1998. (p. 217)

⁸ Source : Landrieux, Mémoires manuscrites, t II, n° 53, cité par M. Reinhard, *Avec Bonaparte en Italie d'après les lettres inédites de son aide de camp Joseph Sulkowski*. (Librairie Hachette - 1946).

est dirigée par un officier énergique et vaillant⁹ : François-Joseph-Augustin Delegorgue (1757 - 1806). Chef de brigade de la 49e demi-brigade de bataille, 5 septembre 1795 (devenue 13e de ligne, 20 octobre 1796) ; à l'armée d'Italie, 1796-1797 ; se signala et fut légèrement blessé à Vérone lors du massacre des Français le 17 avril 1797 ; à l'armée d'Orient, 1798-1801 ; division Menou, 23 juin 1798 ; débarqua le premier à l'anse du Maabout, 1er juillet, puis entra le premier dans Alexandrie, 2 juillet ; servit en Syrie, mai 1799 ; nommé provisoirement général de brigade par Kléber sur le champ de bataille d'Iéliopolis, 20 mars 1800 ; confirmé dans ce grade par arrêté des consuls, 6 septembre 1800 ; division Friant, fin 1800 ; servit au combat du lac Madieh, 13 mars 1801 ; puis à la défense d'Alexandrie ; s'embarqua pour rentrer en France, 2 octobre 1801 ; [...] commandant de la Légion d'honneur, 14 juin 1804 ; employé à la Grande Armée, 28 octobre 1805 ; à l'armée d'Italie, 1806 ; commandant à Zara, mars 1806 ; sous Lauriston en Dalmatie, mai 1806 ; fut chargé d'occuper le territoire de Raguse ; eut la cuisse fracassée au combat de Bergatto près de Raguse et fut décapité sur le champ de bataille par les Monténégrins, 17 juin 1806. Le nom du général Delegorgue est inscrit au côté Sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile¹⁰. Le 28 floréal an 6, la 13e demi-brigade (division Menou) forte de près de 2 400 hommes, embarque à Gênes, sur les vaisseaux de l'expédition d'Égypte : la première escale, à Malte est fatale à deux officiers décédés de maladie. Après le débarquement sur les côtes Égyptiennes, la 13e DB à l'image de son chef, s'illustre dans divers combats où le tribut à payer s'avère particulièrement lourd parmi les cadres : au combat de la Mansoura, deux capitaines et trois lieutenants tués (dont un nommé Lasalle), deux morts de maladie et un de fatigue. En l'an 7, pas moins de 18 officiers figurent parmi les pertes (1 à Jaffa, 6 à Acre, 1 dans la montagne, 7 de la peste, 3 de leurs blessures). Figurent dans les bilans enregistrées à Acre le 20 floréal an 7 deux chefs de bataillon, Horoy venu de la 49e de bataille et Bernard Druille (1757-1799), un Aveyronnais, précédemment chef du 1er bataillon des Fédérés es 83 départements.

Les soldats aussi se distinguent par leur bravoure¹¹ :

- BAZANET, grenadier au 13e de ligne, obtint le brevet d'un fusil d'honneur, le 11 frimaire an XI pour s'être fait particulièrement remarquer pendant la campagne de 1799.
- JANIAUX (François), caporal à la 13e de ligne, obtint un fusil d'honneur le 28 fructidor an X, pour s'être fait remarquer aux Armées du Nord et d'Italie de 1794 à 1797 et s'être signalé à l'Armée d'Orient, où il sauva la vie au commandant Tarayre, de la 85e de ligne.
- LAVIGNAC, grenadier à la 13e de ligne, reçut un fusil d'honneur le 4 pluviôse an XI, pour s'être fait remarquer pendant les campagnes d'Égypte et de Syrie de 1798 à 1801.
- PATONNET (Nicolas), grenadier à la 13e de ligne, reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor an X, pour son sang froid et sa valeur tout au long de la campagne d'Égypte.

Cette formation d'infanterie a traversé le désert et participé à l'assaut contre Jaffa (début mars 1799) qui a donné suite à un impardonnable massacre de représailles. Autant dire que les combattants de la 13e n'ont pas dû être exempts de la corvée. Ils participent ensuite au douloureux siège de Saint-Jean-d'Acre. Les grenadiers en constituent la principale force... Nous le voyons au travers des quelques exemples cités ci-dessus, ces hommes sont aguerris au combat et aux souffrances de la guerre.

ORDRES DU JOUR DE L'ARMÉE D'ORIENT

- 4 vendémiaire an VIII : Réorganisation du service des transports militaires.
- 7 vendémiaire an VIII : Liste et prix d'effets d'équipements. Les chirurgiens de marine doivent se placer sous l'autorité du chirurgien en chef de l'armée. Avis de désertions.
- 9 vendémiaire an VIII : Uniforme des troupes : tableau des couleurs de draps qui seront distribués à chaque corps. Avertissement relatif aux déplacements de troupes.
- 27 vendémiaire an VIII : Promotion du commissaire Raymondon. Appel aux cavaliers démontés pour compléter le régiment des dromadaires. Avis de désertions.
- 14 brumaire an VIII : Extrait du rapport du général Verdier sur le combat de Damiette. Avis de désertion.
- 19 brumaire an VIII : Tableau d'honneur des braves s'étant distingués au combat de Damiette. Promotions prononcées par le général en chef sur le champ de bataille. Consignes aux militaires passant leur permission au Caire.
- 9 frimaire an VIII : Ordre de Kléber supprimant la 2e demi-brigade d'infanterie légère pour cause d'insubordination.
- 18 frimaire an VIII : Réhabilitation et réorganisation de la 2e demi-brigade d'infanterie légère.
- 2 nivôse an VIII : Distributions de cocardes tricolores aux unités. Avis de désertion.
- 9 vendémiaire an IX : Règlement pour la création d'une école pour la Marine. Réévaluation des masses d'entretien allouées aux différents corps de l'armée. Jugement du conseil de guerre.
- 14 vendémiaire an IX : Approbation par le général en chef du modèle du liti portatifs inventés par Larrey. Réévaluation du traitement des officiers de santé. Recommandations à prendre dès l'apparition des premiers symptômes d'une maladie contagieuse.
- 17 vendémiaire an IX : Arrêté concernant l'utilisation du haeslich. Mise en garde à la consommation d'alcool. Condition de délivrance de la solde de l'an IX. Indulgence envers les émigrés du Caire. Avis de désertion.
- 20 vendémiaire an IX : Répartition de l'impôt géographiquement et par ethnie.
- 4 brumaire an IX : Éloge du général en chef Menou au général Leclerc, décédé. Promotion du général Roize. Réorganisation de compagnies de cavaliers mamelouks et syriens.
- 6 brumaire an IX : Extraits d'une lettre du général Venoc, préfet maritime à Toulon apportant des nouvelles de France. Harangue du général en chef Menou à l'armée d'Orient.
- 6 brumaire an IX : Proclamation du général en chef Menou aux habitants d'Égypte.
- 6 nivôse an IX : Arrêté concernant les dépenses d'habillement. Condamnation d'un moucier égyptien pour falsification de farine. Gratifications à deux infirmiers pour leur zèle. Détails des coûts de l'habillement de l'infanterie.
- 11 nivôse an IX : Rectification à l'ordre du jour du 6 nivôse. Extrait des

LE 22^e RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL

Le 7 mars 1793, la Convention prend un décret qui autorise la levée des 21^e et 22^e régiments de chasseurs à cheval. Le 22e sera recruté dans les départements de la Manche, de l'Orne, de l'Eure, du Calvados et de Seine Inférieure. Pour être admis individuellement, les dragons et volontaires à cheval de l'Orient, Brest, Nantes, Pontivy, Caen, Rouen, Dieppe et autres départements composant les ci-devant provinces de Bretagne et Normandie. A ce recrutement se joint la cavalerie de la Légion de la Montagne. Les officiers seront, pour cette fois seulement, nommés par le Conseil Exécutif sur présentation du général en chef et ne pourront être choisis que parmi les citoyens ayant fait un service continu dans la garde nationale depuis 1^{er} janvier 1790. Il combat à l'armée des Pyrénées Orientales de 1793 à 1795. En 1796, il passe à l'armée d'Italie où il reste jusqu'en 1798. Là, il fait parti du corps expéditionnaire d'Égypte. Il débarque avec dolman, shako noir, ceinturon à sabretache et charivari gris. Sur place, le régiment reçoit un charivari vert à bandes rouges et récupèrent des gourdes anglaises. Venu de France sans montures, les hommes reçoivent des chevaux de prises. De retour en France, il reçoit 4 aigles et guidons modèle Chailiot en 1804. En 1805, le régiment, qui compte 530 hommes, fait partie de la Brigade Dupré, Division Tilly, 6^e corps d'armée Maréchal Ney. Il participe à la bataille d'Austerlitz. Le 14 juin 1807, il fait parti de la brigade Durosnel, division Lasalle, à Heilsberg. En 1812, une aigle avec guidon sont en service. L'étendard, du modèle 1812 avec ULM AUSTERLITZ IENA EYLAU FRIEDLAND inscrit dessus, reste au dépôt de Poitiers.



LA LEGION NAUTIQUE

Suite au désastre naval d'Aboukir, cette légion est formée à 3 bataillons, le 15 août 1798 en Égypte, avec des marins, pour être attachée à l'état major comme les guides. Elle est équipée d'uniformes rouges de fabrication locale mais conserve le chapeau de la Royale. Les officiers portent l'habit à basques longues et le bicorne. De fait, elle est rapidement répartie entre les différentes demi-brigades : le 15 juillet 1799, son colonel et son état major servent auprès de la 18^e de bataille. De retour en France en 1801, elle est dissoute et ses hommes versés dans la Marine.

⁹ Dictionnaire des généraux de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) de G. Six, Ed Saffroy, Paris - 1934.

¹⁰ Dictionnaire des généraux de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) de G. Six, Ed Saffroy, Paris - 1934.

¹¹ Histoire de l'Armée. Tome IV par A.Pascal (chez A. Barbier, éditeur, Paris, 1850)

jugements du conseil de guerre.

16 nivôse an IX : État des appointements des individus employés dans la marine française actuellement en Égypte.

8 ventôse an IX : Insertion d'un extrait du Moniteur n°109 nonidi 15 Nivôse dont un long article signé Bonaparte Premier Consul.

LA LEGION MALTAISE

Lors de la prise de Malte, Bonaparte lève un corps de volontaires, au nombre de 2000, intégré à l'armée sous le nom de légion Maltaise. Elle est organisée par Dugua, le 26 prairial. Elle est composée de volontaires, de 500 gardes du Grand Maître et du régiment de Malte peu enthousiaste. Habillée d'une uniforme vert à basque longue, arrivée en Égypte, elle compte 2 bataillons à 1500 hommes attachés à la division Reynier, en mai 1798. Mais, suite à Aboukir, ses rangs fondent et ses hommes sont répartis dans les demi-brigades. De retour en France, les 40 hommes la composant, sont stationnés à Condrieux pour être amalgamés à la Légion italique à Bourg le 4 mai 1801. De fait, elle est incorporée dans la Légion Expéditionnaire, le 2 octobre 1801.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR : LES SABRES A L'ORIENTALE

Sabre de fabrication française à l'orientale à monture dite à la Marengo, sabres orientaux du maréchal Oudinot. Coll. Part.



LE 7^e HUSSARD BIS AU RETOUR D'EGYPTE

Par Jérôme Croyet,

Docteur en histoire, archiviste adjoint aux Archives Départementales de l'Ain

Le 7^e bis régiment de hussards, formé à partir du 1^{er} corps des hussards de la Liberté et des hussards braconniers, est le seul régiment de l'arme à participer à la campagne d'Égypte. Lorsqu'il embarque pour l'Égypte, la tenue du régiment est celle de sa brillante carrière à l'armée d'Italie, héritée des régiments le composant : dolman bleu, pelisse rouge, gilet rouge, culotte rouge¹². Le mirliton y côtoie indifféremment le chapeau. Durant la campagne d'Égypte, le régiment se dote d'une hongroise bleue et porte généralement le dolman, tandis que la tenue des officiers s'éloigne du règlement¹³. Les pelisses, outre du fait de la chaleur, sont abandonnées par défaut car le 23 floréal an IX, 201 pelisses à destination du régiment à Alexandrie sont prises par les turcs. Afin de compléter un équipement pauvre, le régiment perçoit des gibernes et des banderoles fabriquées sur place, en cuir noir, de très mauvaises qualités. De même, les 2/3 des ceinturons, des courtoies et des sabretaches sont en simple cuir noir. Des ces faits, les hommes prennent grand soin de leur matériel qu'ils réparent avec soin. Malgré la chaleur, les trompettes sont les seuls à porter le surtout alors que les uniformes des hussards sont confectionnés localement ou rapiécés. Les officiers s'enfoncent dans un luxe exacerbé qui n'a plus rien de réglementaire. A son retour d'Égypte, le 7^e bis de hussards est caserné à Nîmes, où l'attend un nouvel escadron. Durant l'année, des quantités vêtements sont fabriqués, notamment des dolmans mais surtout des pelisses car le régiment manque de tout : les hongroises sont inexistantes, de même que les charvaris et les surtouts. Dès le 27 fructidor an IX, le conseil d'administration du régiment touche l'habillement complet des 254 hommes revenant d'Égypte. A partir du 1^{er} vendémiaire an X, le régiment reçoit un arrivage de vêtements neufs. Contrairement à la tenue du départ d'Égypte et de la campagne, le 7^e bis semble retrouver des couleurs distinctives déjà employées en 1795 pelisse bleue, dolman rouge¹⁴. Malgré la perception, le 1^{er} vendémiaire an X, de 242 pelisses en drap bleu, 151 dolmans en drap rouge, 503 surtouts, 514 hongroises de drap bleu, 125 shakos, 208 bonnets de police et 303 ceinturons, les hommes sont habillés de mauvais dolmans, de pantalons d'écurie, de mauvaises bottes et sont armés de carabines et de mauvais sabres venant d'Égypte. En effet, au 1^{er} nivôse an X, 2/3 des dolmans sont hors service, ainsi que la moitié des gilets, 1/3 des pantalons d'écurie, 3/4 des ceintures écharpes, 1/3 des shakos, la moitié des bonnets de police, 1/3 des ceinturons et des gibernes, la moitié des sabretaches, l'ensemble des bottes, la moitié des portes manteaux, la moitié des mousquetons fait à partir de fusils et 1/3 des sabres de divers modèles et pistolets. Alors que le régiment reçoit un escadron supplémentaire, habillé de neuf, à son retour en France, il ne rapporte de la campagne d'Égypte que très peu de montures. Si au début de la campagne le régiment monte des chevaux français, bien vite les harnachements et les chevaux arabes apparaissent¹⁵ mais pas en assez grand nombre tant et si bien que l'instruction équestre du régiment est nulle et les officiers tous démontés. Au 7 pluviôse an X, le régiment, fort de 472 hommes ne compte que 165 chevaux. Si les hussards d'Égypte ont l'allure bigarrée mais soignée¹⁶, lors de l'inspection du 7 pluviôse an X, par Bourcier, l'état d'esprit du régiment est excellent et la discipline rigoureuse et bien observée. Toutefois, l'instruction théorique des officiers et des sous officiers est négligée par les circonstances d'un service quotidien et dangereux qui favorise pourtant une instruction pratique.



Dolman du 7^e hussards bis en drap
Musée de l'Empéri
Photo J.C.

¹² Durant la campagne d'Italie le régiment porte une pelisse bleue sur un gilet rouge. Documents du Directeur général de l'habillement cités par JOUINEAU (André) et MONGIN (Jean-Marie) : *Les hussards français*, tome 1. Histoire et Collections, 2004.

¹³ Ils portent des bottes jaunes, des dolmans blancs et des caoukas.

¹⁴ Uniforme donné par FUNCKEN (Liliane et Fred) : *Les soldats de la Révolution Française*. Casterman, 1988.

¹⁵ Durant la campagne, le régiment perd 122 selles dans un naufrage.

¹⁶ La buffetteria n'est ni blanche ne propre et les coiffures sont complètement disparates. Bourcier en demande l'uniformisation.